

Les visages de la CRSA



Portrait de

Michel Bleuze

Par Marion Defaut

Brasseur d'idées

N'étaient ses cheveux blancs et son imminent rendez-vous santé au travail pré-retraite, on pourrait croire que Michel Bleuze est dans la trentaine (bon, ok, la quarantaine). Avenant, énergique, optimiste, il se dévoile avec joie et très vite lâche l'expression qui s'imposera comme l'axe de ce portrait : « brasseur d'idées ».

Mais avant de filer la métaphore, cherchons : un brasseur, qu'est-ce que c'est ? Nous n'avons ni parlé ni bu de bière, je m'en souviendrais. Faisons donc fi du moût ou du malt, et penchons-nous plutôt sur l'idée d' « agiter vigoureusement quelque chose en vue de résultats divers » ¹.

Ainsi l'expérimentation constitue son ADN professionnel : « Je fais [partie] des tout premiers ingénieurs biomédicaux en France. [...] je suis rentré dans une entreprise française et je fais partie, je dirais, des premiers à avoir lancé l'échographie, au stade vraiment professionnel, avec les médecins. [...] Ensuite j'ai fait partie d'une équipe qui a travaillé avec le scanner. [...] Il y avait des ingénieurs, des radiologues avec nous. Moi j'ai eu le bonheur, à un moment donné, de dire " bah tiens, et si on faisait comme ça ou si on faisait comme ci ... ? ", et d'être cobaye et puis voilà. J'ai trouvé ça génial ! ». Et d'évoquer, avec autant de passion, les « couples écran-film », des « sondes à barrette courbe », et autres « échodoppler couleur »... avec une pointe de malice au souvenir d'essais pas exactement regardants sur un quelconque protocole !

Mais alors, comment passe-t-on d'un monde très expert, des sciences dites « dures » de l'innovation technologique, à la démocratie en santé ? « C'est super lié en fin de compte ! Parce que [en mettant au point] le scanner, on a amélioré les choses pour les usagers. D'abord, le patient. [...] Dans mon métier, j'ai été du côté patient et du côté soignant. Puisque les machines qu'on faisait, il y avait des patients dessus. Il fallait leur expliquer ce qu'on allait faire. Et moi, j'ai joué le patient. Et au vis-à-vis des médecins, c'était leur dire, " Non, on n'approche pas comme ça ! ". »

C'est ce positionnement d'intermédiation qui a conduit naturellement (« Bingo, j'y vais ! ») Michel Bleuze à s'investir comme représentant des usagers. Avant les hôpitaux de Saint-Claude et Morez, dont il assure actuellement la présidence de la CDU ², c'est à Salins-les-Bains dans un service de soins de suite et de réadaptation ³ pour enfants souffrant d'obésité qu'il mêle le vécu de chacun : « Les patients, ces enfants, sont arrivés à rentrer dans une alimentation, dans des choses de plus en plus correctes, parce que les parents étaient là pour expliquer ce qu'ils avaient, les enfants nous racontaient ce qu'ils vivaient. Et les soignants nous disaient " Voilà un peu comment ça se passe ». On prenait du recul, et ensemble, on essayait de se dire « Ben ça serait bien de faire comme ça ou comme ça ". Donc c'était génial ! ». En tant que RU « on n'est pas la famille, on n'est pas le patient, on n'est pas le soignant, on n'est pas l'établissement [, on est un] transmetteur d'éléments ». Et à force de les agiter dans tous les sens, en chimie comme en démocratie, on arrive à une solution !

Son expérience dans les instances serait-elle aussi fructueuse ? Dithyrambique sur la commission Prévention (« super », « des intervenants extraordinaires », « je me sens utile »... – et j'en passe), Michel Bleuze l'est moins (euphémisme) sur la CRSA : « La seule chose que je regrette, c'est qu'elle n'a, entre guillemets, pas de pouvoir ». Il manque selon lui un droit de retour, comme il en existe au Cese ⁴, où il siège également, à la commission Mobilités-Énergie-Numérique. Ici « on a des discours forts, on a des propositions fortes, mais ça s'arrête là. [...] Vous tapez dans une balle et c'est un mur en face. C'est un mur, ça revient. Moi j'aimerais bien qu'il y ait quelqu'un en face qui me la renvoie dans un côté ou l'autre pour qu'on puisse dialoguer et faire avancer les choses ».

Faut-il pour autant verser dans le découragement ? « Non, parce que on n'enfoncera le clou que si on continue de taper dessus. Donc le bois, il est dur mais on commence à avoir un petit impact. Il faudra peut-être qu'on change le clou, mais il faut continuer ! » Voilà une analogie qui sied bien à quelqu'un qui a construit sa propre maison passive ! Et ce, de manière expérimentale, à un moment « où aucun artisan local ne savait de quoi on parlait » !

L'histoire se répète : tenter des choses, dialoguer, innover, mais seulement si c'est pour le bien commun, « sinon ça n'a aucun intérêt ». Gageons que depuis son petit coin de verdure, « un début du monde » comme il le décrit joliment, Michel Bleuze continuera de brasser des idées pour donner à ce monde (entier !) un avenir radieux, même à la retraite !

¹ Centre national de ressources textuelles et lexicales. Lexicographie : Brasser [Page internet]. Nancy : CNRS. 2012.

En ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/brasser>

² Commission des usagers

³ Désormais SMR « soins médicaux et de réadaptation »

⁴ Conseil économique, social et environnemental régional Bourgogne-Franche-Comté